

Des films

Jean-Philippe Raud Dugal

29 décembre 2008

L'apprenti (Samuel Collardey)



Il ferait bon savoir comment ce film " où rien ne se passe " si ce n'est la vie d'un apprenti de 15 ans dans une ferme du Haut-Doubs, est perçu par la jeunesse des villes. Car ce film ne va pas de soi. Qui voudrait devenir paysan sur ce qu'il faut bien appeler une autre planète ? On a dit méchamment que c'est la France du JT de Jean-Pierre Pernaut qui se regarde au miroir de 13 heures, avant la sieste. Ce n'est pas si sûr, mais là n'est finalement pas la question.

La vraie question est celle du rapport entre cet adolescent et la famille paysanne qui l'accueille, notamment Paul, le père, qui se révèle être le personnage que cherche Mathieu. Un père quasi disparu dans une séparation conjugale. Ici, **Mathieu cherche sa voie**. Pas de crise, comme on l'attend chez les jeunes de cet âge. Juste peu d'intérêt pour une chose scolaire servie par des profs qui sont des marionnettes. Mais la mise en contact entre cette société paysanne qui n'est pas dans la culture du gamin et sa force intérieure, son intime conviction que c'est là, au milieu des vaches et sur un tracteur, qu'il trouvera son bonheur, tout cela marche bien.

Mathieu apprenti est une figure assez rare de l'éducation aujourd'hui. Alors que la plupart des jeunes sont écartés des adultes par le kidnapping scolaire, Mathieu découvre le monde des adultes en s'y plongeant jusqu'à la moelle. Il n'a pas perdu ses tripes, il vit avec l'angoisse de l'abandon précoce de son père. Mais Paul, le paysan, va lui montrer comment grandir. Ce qui le rend pleinement à sa tâche : *adulescens*, disaient les Latins, " celui qui grandit ". En cela, le film est juste, les personnages sont justes et cette intelligence-là mérite qu'on s'y intéresse.

Mais il y a un *hic*. Le contact entre le monde vaguement attardé qu'est la ferme, suggéré par la crasse et la crotte partout, les détritrus, les vaches " aux grattons ", la boue et le fumier, toute cette fange et le monde de Mathieu, issu d'un milieu pauvre aussi mais honoré, comme tous les jeunes hommes-sandwiches de marques aussi prestigieuses que dissonantes (veste " puma "), tout cela ne donne pas une image reluisante de la condition paysanne. On est parfois au bord du voyeurisme. Oui, les cours sont aussi beaux à voir, les paysages des hauts plateaux sont sublimes, des falaises de calcaire de la vallée du Dessoubre, les forêts vert foncé

sont des chefs d'oeuvre paysagers tout droit sortis de chez Courbet qui s'y connaissait en paysage. Après tout, **la géographie est aussi dans ce contraste entre une certaine facticité du monde urbain et la nature poétique qui enveloppe cette ferme isolée du Russey**. Elle ne dissonne pas lorsque les parents " adoptifs " de Mathieu lui font un cadeau sur le marché de Noël de Montbéliard. Il n'empêche : Collardey rend peut-être un bien mauvais service à la paysannerie en l'isolant à ce point d'un standard esthétique qui pouvait, sans trahir la majorité des paysans, le situer à un niveau plus reluisant. A-t-il jamais tué le cochon dans une cour aussi merdeuse où les paysans du Moyen Age n'auraient même pas osé touiller le sang du boudin ?

Pour autant, le film n'en devient pas factice. Au contraire. **La fiction écorne sans doute d'autres points de la vie paysanne**, notamment les sociabilités, les conflits entre pairs dans une société de coopératives où l'anarchie a vite fait de s'installer. Tuer le cochon gras est un rite qui n'existe plus. Mais le vélage a ses périodes. Il n'est jamais un acte banal car il suppose une attention aux animaux que seule la proximité et l'intimité peuvent donner aux éleveurs. Les saisons qui compressent ou distendent le temps où l'on doit apprendre autant à s'ennuyer qu'à ne pas rester " les mains dans les poches " sont autant d'occasions pour Mathieu, comme pour le spectateur, d'un apprentissage tout en finesse de ces vies toutes dévouées à une passion.

C'est en quoi cette docu-fiction mérite tous les éloges qui lui sont tressés, tout comme pour les acteurs non professionnels qui ouvrent avec talent à ce choc entre l'ancien et le moderne.

Compte-rendu : Gilles Fumey

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net